

atelier à idées, il sache se servir avec facilité de la seule machine qui puisse les mettre en circulation : la plume. »

En 1848, quand il entra au Parlement et qu'il dut aborder la tribune, il sentit plus durement encore l'infériorité de son éducation. « Il avait contre lui, dit l'un de ses contemporains ¹, la grosseur de son corps, son aspect vulgaire, ses gestes sans grâce, sa voix ingrate. De littérature, il n'en avait point; en beaux-arts, il était un profane : la philosophie lui était étrangère; pas un rayon de poésie dans le cœur; instruction très médiocre; les paroles tombaient de ces lèvres hachées à la française, et les solécismes étaient si nombreux, que le mettre d'accord avec le dictionnaire de la langue italienne eût semblé à tout le monde une entreprise impossible. »

Un de ses biographes ², analysant l'impression produite par son premier discours, constata son insuccès. « Certes, il ne manqua pas d'idées, et il raisonna avec la vivacité pénétrante que lui avait donnée la nature. Mais sa parole n'était pas facile et n'obéissait pas avec la précision voulue aux ordres de la pensée. Pour la première fois, peut-être, il s'aperçut qu'il ne possédait pas cette culture littéraire qui est pourtant si nécessaire à l'orateur politique, et il eut une raison de plus d'admirer la solide éducation classique des Anglais, qui est une des causes de force et de vie pour l'éloquence parlementaire de cette nation privilégiée. »

Tel était l'homme qui se jetait dans la lutte des partis et qui, au bout de six mois à peine, exerçait déjà sur la marche des affaires une influence décisive. C'est qu'il était tout préparé aux orages du parlement par ses longs séjours en France et en Angleterre. En Angleterre, il avait pris l'habitude de la libre discussion, et des hautes conceptions politiques, dont la réalisation exige les efforts de toute une vie. De France il avait rapporté le style parlementaire : par style, je n'entends pas la forme matérielle des idées, mais en quelque sorte, leur forme morale : je veux dire la sobriété du développement, une aversion naturelle pour les métaphores, la clarté analytique de la phrase, l'ordre logique

¹ Brofferio, *Storia del Parlamento subalpino*.

² Massari, *Il conte de Cavour*, Ricordi, Biografia.